

Bulletin d'histoire politique

Peter N. CARROLL, *The Odyssey of the Abraham Lincoln Brigade. Americans in the Spanish Civil War*, Stanford, Stanford University Press, 1994, XVIII, 440 p.

Michel Cordillot



Volume 5, numéro 3, été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063632ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063632ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cordillot, M. (1997). Compte rendu de [Peter N. CARROLL, *The Odyssey of the Abraham Lincoln Brigade. Americans in the Spanish Civil War*, Stanford, Stanford University Press, 1994, XVIII, 440 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 5(3), 128–130. <https://doi.org/10.7202/1063632ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Peter N. CARROLL, *The Odyssey of the Abraham Lincoln Brigade. Americans in the Spanish Civil War*, Stanford, Stanford University Press, 1994. XVIII, 440 p.

Le livre de Peter N. Carroll sur les volontaires américains des Brigades Internationales durant la guerre d'Espagne (1936-39) est à maints égards exemplaire. Par son caractère novateur au plan de la méthodologie d'abord; parce ce qu'il apporte la preuve qu'un historien peut être à la fois engagé — au meilleur sens du terme, c'est-à-dire sans étroitesse partisane — et ne pas faire d'entorse à l'objectivité dans sa démarche de chercheur ensuite.

Il est frappant de constater à quel point l'Espagne fut une grande cause de mobilisation pour une Gauche américaine en plein essor grâce aux luttes syndicales liées à la fondation du CIO (*Congress of Industrial Organisations*), et qui pouvait s'appuyer sur un contexte politique devenu plus favorable après l'élection de F.D. Roosevelt et le lancement du New Deal. Plus de 2800 Américains (et une poignée d'Américaines), dans leur grande majorité communistes ou sympathisants et d'origine juive pour un bon tiers d'entre eux, se portèrent volontaires pour prendre une part active à la lutte contre le soulèvement fasciste du général Franco. Environ mille d'entre eux y laissèrent leur vie, et les survivants furent marqués pour toujours par cette expérience. P. Carroll fait le récit de leur engagement, de leurs exploits militaires comme de leurs défaites, des épisodes héroïques comme des erreurs aux conséquences parfois tragiques. Il ne cherche pas à édulcorer les faits et analyse avec la plus grande attention toutes les accusations qui furent formulées ultérieurement, y compris par certains survivants ayant renié leurs convictions. Y a-t-il eu des volontaires qui furent «désignés d'office» par la direction du Parti? Les Interbrigadistes ont-ils été savamment manipulés par le Komintern? Y a-t-il eu des désertions (ou des cas de dissidence politique) qui donnèrent lieu à des exécutions sommaires? L'encadrement politique et militaire se révéla-t-il vraiment compétent? Toutes ces questions — et beaucoup d'autres encore — sont abordées sans a priori ni complaisance. Pour sa part, le lecteur canadien trouvera aussi quelques renseignements se rappor-

tant aux «Mac-Pap», surnom donné aux volontaires canadiens du bataillon MacKenzie-Papineau qui combattirent aux côtés des Américains au sein de la XV^e brigade.

Parmi les livres consacrés aux Interbrigadistes américains jusqu'à ce jour, celui-ci est sans doute le meilleur, et ce pour deux raisons.

Il y a en premier lieu la qualité de la documentation que l'auteur est parvenu à rassembler grâce à la coopération sans réserve des anciens d'Espagne, ces derniers ayant accepté au crépuscule de leur vie de lui livrer leurs souvenirs (plus de cent vétérans ont pu être interviewés), et lui ayant aussi confié les archives officielles (ou ce qui en tenait lieu) de leur organisation; grâce aussi aux possibilités découlant du *Freedom of Information Act*, qui ont permis à P. Carroll d'avoir accès à l'essentiel des archives du FBI; grâce enfin à l'ouverture des archives de Moscou au lendemain de la chute du Mur de Berlin. Par conséquent, le livre fourmille de faits nouveaux et de révélations.

Mais plus encore sans doute, la qualité de cet ouvrage tient à la perspective méthodologique novatrice retenue par l'auteur, ce dernier ne s'étant pas contenté de faire la chronique de la participation des antifascistes américains à la Guerre d'Espagne mais s'étant en fait fixé pour tâche d'écrire une histoire socio-biographique collective de ces hommes et de ces femmes, qui prenne en compte à la fois l'amont et l'aval des événements d'Espagne. Il a donc étudié d'où venaient ceux et celles qui firent le choix de partir en Espagne, les raisons qui les poussèrent vers cet engagement militant, ainsi que la trajectoire ultérieure de ceux qui survécurent. Du même coup, il est allé bien au-delà des promesses du titre de son livre, et le lecteur se trouve amené à revisiter plus d'un demi-siècle de l'histoire de la Gauche américaine. Et là encore on va de surprise en révélation, concernant par exemple le rôle joué par un petit groupe d'anciens d'Espagne dans la mise en place en 1940 — avec l'assentiment tacite du Parti communiste, alors qu'on était en pleine période du Pacte germano-soviétique — des premiers groupes opérationnels de l'OSS (*Office of Strategic Services*); concernant aussi les avanies que durent subir certains autres durant la Deuxième Guerre mondiale (beaucoup furent tenus en suspicion au sein de l'armée US pour avoir été, selon l'appellation officielle, des «antifascistes prématurés/premature Antifascists»); concernant enfin l'attitude des vétérans d'Espagne durant la Guerre froide et plus tard l'appui qu'ils apportèrent à toute une série de causes progressistes, comme la défense des peuples cubain, puis vietnamien ou nicaraguayen, le soutien à la lutte des Noirs pour leurs droits civiques, ou encore à celle des Indiens d'Alcatraz. Il est d'ailleurs à noter que la naissance en 1960 à San

Francisco de ce qui allait devenir la Nouvelle Gauche se produisit en réaction à la convocation d'un ancien d'Espagne devant la Commission des activités antiaméricaines (HUAC).

Le livre de P. Carroll est un livre engagé, profondément humain. Si le terme d'odyssée a parfois été galvaudé, ce n'est pas le cas ici. Toutefois, la qualité essentielle de cet ouvrage en tant que contribution à une meilleure connaissance de l'histoire tient d'abord au fait que l'auteur est avant tout soucieux de comprendre et d'expliquer, et non de juger ou de justifier. Il ne dissimule rien et ne triche pas, car il sait que la vérité ne saurait être divisée. Et l'histoire de ces hommes et de ces femmes en sort finalement grandie.

Tout ceci en fait un ouvrage exhaustif, sans complaisance, novateur. Tous ceux qui s'intéressent à la guerre d'Espagne ou à l'histoire de la gauche américaine se doivent donc de le lire sans attendre.

Michel Cordillot
Université de Paris VIII

Bernard Vigod, *Taschereau*,
traduit de l'anglais par Jude Des Chênes. Québec,
Les Éditions du Septentrion, Sillery, 1996, 392 p.

Avant d'analyser l'ouvrage de Bernard Vigod, on nous permettra quelques mots sur la biographie politique. Au Québec, l'histoire politique demeure encore le parent pauvre de la recherche historique même si certains ont parfois l'impression que cette discipline est bien nantie, que toutes les périodes et que toutes les grandes personnalités ont été étudiées en profondeur. Et qu'il faut passer à autre chose. C'est loin d'être le cas. Comment expliquer cette défaveur et la réticence des historiens québécois francophones pour une pratique plus en vogue chez les anglophones? Faut-il voir dans ce manque d'intérêt, le fait que la biographie, un art ancien, ne cadre plus avec les nouvelles méthodes de la recherche historique? On se méfierait d'un exercice qui tient plus de la littérature que des sciences humaines, qui n'est souvent qu'un panégyrique, une hagiographie ou à l'opposé un anathème. L'histoire de la vie d'une seule personne a été considérablement discréditée par l'école des *Annales*. On la percevait comme un genre traditionnel élitiste, plus sensible à la chronologie, à l'événementiel qu'aux structures; en étudiant la vie des grands hommes, on négligeait les masses. Ce faisant, on niait